

— lait pendant au moins dix mois dans l'année. Lorsqu'elle porte son veau, elle a un double ouvrage à faire, le premier de donner du lait, le second de former son veau. Rien d'étonnant ei, lorsque ce veau vient au monde, il est un peu petit et pas très gras. Au contraire, la mauvaise laitière, qui est tarie pendant quatre ou cinq mois, amène toujours un veau gras parce qu'elle n'a rien autre chose à faire que de le former pendant qu'elle le porte. Si vous choisissez ce gros veau, pour faire une vache à lait plus tard, vous êtes presque certain qu'il sera un animal de boucherie plutôt que de laiterie, puisqu'il vient d'une mauvaise laitière.

*Soin et alimentation du bétail à lait.*—Un veau, pour faire un animal profitable plus tard, soit pour la boucherie, soit pour la laiterie, doit être bien traité dans son jeune âge. Du lait naturel et chaud pendant au moins dix jours après sa naissance, puis du lait écrémé-chaud toujours, et du pain de lin ou de bonne farine de blé, cuite, pour mêler au lait écrémé. Des rations pas trop abondantes à la fois, mais souvent répétées dans la journée. Lorsque le veau a une couple de mois, du jeune trèfle ajouté à la ration liquide, puis de l'ombre contre l'ardeur du soleil. Voilà pour le premier été. Le premier hiver, une nourriture abondante et riche, foin de première qualité, haché si possible, puis du grain moulu mêlé à la ration, une nourriture riche en acide phosphorique pour former les os et en protéine et en graisse aussi, afin que le veau, tout en croissant, ne perde jamais sa graisse de veau. Eviter toujours toute nourriture qui donne la diarrhée. Second été, pacage de première classe, sur du trèfle si possible. Saillie de la génisse à seize mois, afin de la faire vêler un peu après ses deux ans accomplis. Ceci est très important pour développer les vaisseaux lactifères, le pis et les trayons. Il va sans dire que cette génisse, vêlant à un âge aussi peu avancé, a dû recevoir, à l'avance, la meilleure des nourritures pour hâter sa croissance et lui donner des forces.

La vache laitière réclame le meilleur des soins pour donner le plus grand rendement dont elle est susceptible et que doit toujours exiger d'elle le cultivateur qui entend son affaire.

En été, ce soin consiste, premièrement, à donner un pacage de première classe, sur lequel on n'envoie la vache que lorsque l'herbe est bien poussée sur le champ, et que les beaux jours sont arrivés; secondement, à donner à la vache au pacage de bonne eau en abondance et de l'ombre contre les ardeurs du soleil; troisièmement, à avoir toujours prêt, du fourrage vert, pois, avoine, lentilles en mélange, blé-d'Inde, à donner aux vaches vers la fin de juillet, alors que, même dans les meilleurs pacages, l'herbe durcit et est moins bonne pour la production du lait, ce qui fait que les vaches tarissent toujours vers cette époque; quatrièmement, à traiter les vaches de façon à ce qu'elles ne soient jamais molestées par les chiens, par les enfants qui les font courir en les conduisant au pacage ou en les ramenant, et de manière à les préserver des atteintes des mouches, surtout la terrible mouche des cornes qui les fait tant souffrir. Une demi-livre de savon de ménage dissoute dans un gallon d'eau bouillante et mêlée à deux gallons d'huile de charbon, puis bien battue avec l'huile pour en faire une émulsion ayant l'apparence de lait, est encore ce qu'il y a de mieux; on mêle cette émulsion à neuf fois son volume d'eau, on y ajoute trois ou quatre onces d'acide carbolique et on applique une ou deux fois par semaine ou plus souvent s'il survient de forts orages lorsque les vaches sont en pâture, au moyen d'une pompe à main avec un bec pulvérisateur, ou un torchon dont on se sert pour bien laver partout la vache, faute d'autre chose; cinquièmement, ne jamais laisser les vaches exposées, ni de jour ni de nuit, aux changements subits de température qui font baisser le thermomètre à quarante degrés Fahrenheit, aux pluies froides de printemps et d'automne, aux gelées hâtives et tardives. Voilà pour les soins d'été.

En hiver, la chose dont a à s'occuper le producteur de lait, c'est de rationner les vaches d'après un système tendant à provoquer la sécrétion du lait. Or, ce système se met facilement en pratique au moyen de l'ensilage, qui fournit au cultivateur ce qu'il faut pour donner à ses vaches pendant tout l'hiver une nourriture approchant beaucoup, par sa qualité, de celle de l'herbe d'été. Le grand point à observer dans l'alimentation des vaches donnant du lait, c'est de leur donner une nourriture aqueuse en même temps que riche ayant pour effet d'activer la production du lait. Tout fourrage sain est bon à don-